

de plomb pour faire des balles, idem ; $\frac{1}{4}$ de livre de poudre, idem ; un foulard de coton, idem ; 1 boîte de 100 capsules, idem ; 5 tasses de farines, idem ; une paire de pantalons de toile vaut une peau de renard, une blouse, idem ; la chemise de coton, idem ; une hache vaut une peau de grand phoque ; un fusil en vaut 10. Quant aux épicerie, ils n'en connaissent point l'usage, et il est défendu de leur vendre du sucre pour les soustraire à la tentation de faire du whiskey.

Il va sans dire qu'ils ont été odieusement exploités quelquefois. Ainsi on cite le cas d'un ministre presbytérien qui se vantait d'avoir obtenu d'un Esquimeau des fourrures d'un grand prix en échange d'une aiguille.

Les missionnaires sont obligés eux aussi de payer le travail des Indiens en nature. D'ordinaire ce sont les étoffes, du tabac, du thé, de la poudre et du plomb, qui sert à ces transactions.

La religion de ces Indiens consiste dans des pratiques superstitieuses, auxquelles préside une sorte de devin, appelé charman. De là le nom de charmanisme donné à leur religion. Il est assez difficile de voir ces cérémonies païennes, car les Indiens les pratiquent en secret, comme s'ils avaient honte de les pratiquer en présence des blancs.

Le faible des Indiens est de se laisser dominer par leur imagination, aussi les charmans savent tirer bon parti de ce défaut. Par exemple, y a-t-il un malade dans le village, le charman assure que se servir d'une hache pour quelque usage que ce soit, serait causer la mort du malade. Alors on voit les Indiens veiller à ce que personne ne touche à une hache par mégarde.

Un jour, un missionnaire appelé au chevet d'un enfant malade, prit un pain dans son sac de provisions, et ouvrant son couteau, il se mit en frais de le couper en morceaux. A cette vue, tout le monde se mit à pousser des cris de frayeur et de s'arracher les cheveux, en suppliant le missionnaire de ne pas continuer cette opération qui allait infailliblement tuer son petit malade. Le missionnaire n'en continua pas moins en les assurant que l'enfant n'en souffrirait pas. Il arriva comme il avait dit, quelques jours après le petit malade était sur pied.

Ce n'est là qu'un des points innombrables sur lesquels porte le respect superstitieux envers le charman, mais il suffit pour marquer le caractère principal de la religion des Indiens.

Le charman s'entend aussi très bien à exploiter la coutume